

Mémoires

« *Je n'aime pas l'expression devoir de mémoire. Le seul "devoir" c'est d'enseigner et de transmettre.* » (Simone Veil)

Trois faits se sont produits au cours de ces huit derniers jours qui conduisent le Témoin gaulois à aborder le sujet des mémoires : une commémoration à laquelle ont participé nos amies Esther Kawibor et Dominique Lenglet qui nous en a transmis un beau reportage ; l'embarras éprouvé devant les images patriotiques de la première guerre mondiale que celle-ci lui envoie ces derniers jours ; enfin, les graffitis tracés sur le monument aux morts de l'E.N.S. de la rue d'Ulm. On voit que les « Mémoires » en question sont celles de blessures infligées par l'Histoire et trop récentes pour être cicatrisées.

Longtemps, la société française n'a cultivé, à propos des guerres, que le souvenir des chefs « glorieux » qui les ont conduites et gagnées ou perdues. Avec la piteuse défaite de 1870, il fallut changer de registre : les premiers monuments aux morts apparurent, suivant l'exemple américain de la guerre de Sécession. Tandis que des écrivains (Maupassant, Erckmann-Chatrian, d'autres encore...) célébraient la résistance des gens du peuple à l'invasion étrangère, l'école se chargeait, au prix d'un bourrage de crânes sans précédent¹, de préparer les futurs soldats de la Revanche, qui subirent bravement la première boucherie humaine à l'échelle industrielle de l'Histoire, que seule la guerre de Sécession avait préfigurée (624 500 morts entre 1861 et 1865). Il

1 Ce décervelage est toujours en œuvre dans le monde entier. Quand on n'a pas (encore) d'ennemi bien identifié à désigner, d'ignobles jeux vidéo exaltant la force brutale entraînent nos jeunes au meurtre et au sacrifice !

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

est vrai que les guerres napoléoniennes étaient parvenues à des résultats approuvés, mais en douze ans et avec des moyens artisanaux. Il est compréhensible que des personnes appartenant à des familles durement éprouvées par la guerre en soient encore marquées. Chez le Témoin gaulois, tous les hommes valides ont connu l'horreur des tranchées, mais tous en sont revenus, sauf un cousin éloigné. Son père s'est consolé en demeurant persuadé qu'il avait, avec ses camarades, « sauvé la Civilisation », mais le fils a toujours estimé que, comme ceux d'en face, il avait été grossièrement manipulé, et avait simplement eu la chance comme lui-même en Algérie (où les risques étaient cent fois moindres) d'en être revenu. Ceci dit, il respecte les combattants en qui il ne peut voir que des victimes² et comprend parfaitement que les familles endeuillées et les survivants soient restés attachés, pour justifier leur sacrifice, à des croyances qui lui paraissent dénuées de sens. Les familles se transmettent, sur une ou deux générations pour la plupart, la mémoire de ce que fut leur expérience de ce genre d'épreuves, après quoi elle se perd, à moins que des historiens n'en recueillent la trace.

Il est des commémorations dont le sens paraît plus universel, parce qu'elles se rapportent non pas à des conflits tribaux ou nationaux mais concernent l'humanité entière : Hiroshima et les génocides sont des menaces qui continuent à peser sur nous. Le dimanche 29 avril, la municipalité de Saint-Michel-Chef-Chef, où se trouve la plage de Tharon en Loire atlantique, a déposé une stèle à la mémoire des onze personnes de la famille Angel arrêtées en juillet 1942 et déportées à Auschwitz d'où elles ne sont pas

2 C'est pourquoi des individus capables de souiller un monument aux morts sont à ses yeux, comme les profanateurs de sépulture, des crétiens dégénérés.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

revenues. Les survivants alliés à la famille Angel ont été invités, parmi lesquels notre amie Esther entourée de ses deux filles, la pieuse Vardite et Gliliah la musicienne. Suivant l'usage, cette cérémonie avait été préparée par un travail pédagogique destiné à sensibiliser les enfants à l'histoire de la Shoah et aux crimes commis au nom du racisme et de l'antisémitisme. Ancien enseignant, le Témoin gaulois croit, comme Simone Veil, à la nécessité « *d'enseigner et de transmettre* ». Il sait pourtant que le « *Plus jamais ça* » des rescapés des tranchées et des camps de la mort n'est qu'une formule pieuse, que tout enseignement rencontre des résistances opiniâtres et est impuissant à lui seul à empêcher de nouveaux déchaînements de folie meurtrière. Mais il croit aussi que tant que cette transmission du souvenir se fera, on aura semé parmi les nouvelles générations les germes de la résistance à la barbarie et d'une aspiration à un monde vraiment humain. « *Si le grain ne meurt...* »

Si l'on a omis de mentionner ici d'autres mémoires qu'il faut entretenir, comme celles de l'esclavage et de la colonisation, c'est qu'elles concernent des pratiques qui ont toujours cours sous des formes à peine différentes qu'on peut directement combattre. Restent les « mémoires » opposées qui réinterprètent les faits et les nient au besoin. Elles sont mises en forme et en œuvre par des malades mentaux, mais produites par des intérêts inavouables : il est plus efficace de démasquer ces derniers que d'argumenter contre les fabricants d'idéologies, même si cela reste nécessaire.

Lundi 7 mai 2018